

## Quand l'oisillon sort de sa coquille

**Marie Durand-Fernandes**  
**Cégep de Trois-Rivières**

Une photographe cherche à retrouver l'un des derniers survivants des Grands Feux qui ont fait rage au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le nord de l'Ontario : «le garçon qui marchait dans les décombres fumants». Terré dans sa forêt profonde, le vieux Ted Boychuck, cette «blessure ouverte», cette étoile fuyante, vient de mourir. Sa légende, involontairement populaire et énigmatique, continue d'habiter le dernier roman de Jocelyne Saucier, *Il pleuvait des oiseaux*, lauréat du Prix des cinq continents de la Francophonie 2011.

Que cherchait Ted durant ses jours d'errance, le regard vidé de son âme? Ses amis de longue date, les colorés Tom et Charlie, l'ignorent. Ce qui unit les trois octogénaires est leur goût de vivre comme ils l'entendent. Même la peur de la mort n'a pas de prise sur eux. Cependant, la découverte de 367 tableaux renversants, entassés au fond d'une cabane, éclaire peu à peu les couloirs sinueux de l'esprit torturé de Boychuk. Qui pourrait mieux les interpréter que Marie-Desneige, brûlante de vie malgré ses 82 ans et une âme schizophrène qui s'échappe, faute de corps aimants pour la retenir? «Un homme qui avait en lui des images d'une telle horreur, qui s'en était alimenté jusqu'à l'obsession, ne pouvait pas aimer. La souffrance quand elle s'empare de quelqu'un ne laisse place à rien d'autre.» Pourtant, la tendresse peut triompher de manière insoupçonnée...

L'auteure aborde la vieillesse avec finesse et sensibilité, mais sans détour à une époque où elle est éclipsée par l'élixir de la jeunesse. Ce roman est un hymne à la nature aussi cruelle que magnifique. Par-dessus tout, la romancière chuchote et rappelle que des ailes peuvent naître de nos rêves. Il faut seulement savoir se défaire de la pression de sa coquille, de sa zone de confort, afin qu'elles puissent se déployer.

SAUCIER, Jocelyne. *Il pleuvait des oiseaux*, Montréal, Collection Romanichels, éditions XYZ, 2011, 184 p.